

[Text]

Mrs. Clancy: That is the exact difficulty: many women do not know which program. I am thinking in particular of a group of native women from Nova Scotia; they wrote and got an answer saying it was the wrong one but did not get a response telling them to write to Indian and Northern Affairs, which would have been the right one.

Mrs. Collins: I imagine you are hearing from Health and Welfare later, but they are supposed to have the family violence prevention division, which is, I understand, the co-ordinating group overall for the family violence program. People should be able to access information from there and then get led out to the proper departments and solve their problems.

Mrs. Clancy: Not to beat a dead horse, but what happens is sometimes they know or think they know a department and it keeps falling between two stools with this particular program. They write to a department that seems logical to them on the basis of what they have heard or what they have picked up through the networking—women's communication network we could call it—and it turns out to be the wrong one. Again, it is quite off-putting. So if perhaps there could be some form of just reminder saying, look, if you hear about this, this is who you send it to, then I think this would be of tremendous assistance.

Mrs. Collins: Kay is just saying that if anyone wants to contact us then we will certainly try to make sure they have the names of the people to contact.

Mrs. Clancy: As a matter of fact, just to make sure you get roses as well as brickbats, a couple of times I did hear from women that they had contacted Status of Women and were given the right place to go. Unfortunately, not all departments are quite as open, forthcoming, and obliging as Status of Women. I cannot think why.

Mrs. Collins: We are so small. We are only 49 people altogether.

Mrs. Clancy: Oh, I know. I was once in that position in a provincial government. I was one person.

I might ask about the video, which I very much liked. What kind of distribution are you going to have?

Mrs. Collins: It was made for the Commonwealth conference to show and to open the discussion we had on violence against women. We have not sort of distributed it.

Ms Stanley: I am concerned because of course it is not in the two official languages because it was specifically done for the Commonwealth. Also, there are little concerns with respect to copyright, although I know that our provincial colleagues are certainly pleased at the attention that has been given to their particular efforts. But we certainly have copies and we would hope that we could make it accessible. All my counterparts, the senior officials in each of the provinces and the territories, have a copy. So if it is a matter of a small women's group wanting to see it, then if they touch base with their provincial women's directorate they would be able to make use of it, I am sure.

[Translation]

Mme Clancy: Voilà exactement en quoi consiste le problème. Souvent, les femmes ne savent pas de quel programme il s'agit. Je pense particulièrement à un groupe de femmes autochtones de la Nouvelle-Écosse; elles ont écrit, et on leur a répondu qu'il ne s'agissait pas du bon programme, mais on ne leur a pas répondu d'écrire plutôt, comme il se doit, au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Mme Collins: Je suppose que vous entendrez des représentants de Santé et Bien-être plus tard, mais ils sont censés avoir une division de la prévention de la violence familiale, groupe qui coordonne le programme de prévention de la violence familiale. En s'adressant à ce groupe, les gens devraient pouvoir obtenir les renseignements nécessaires en ce qui concerne le ministère auquel ils devraient s'adresser pour résoudre leurs problèmes.

Mme Clancy: Ce qui arrive souvent, c'est qu'elles pensent savoir à qui s'adresser au sujet de ce programme. Elles écrivent au ministère qui leur paraît indiqué d'après ce qu'elles ont pu apprendre des réseaux d'entraide—le réseau de communication des femmes—mais finalement, ce n'est pas le bon ministère. Encore une fois, c'est assez décourageant. Alors, peut-être que si on rappelait aux gens des ministères que lorsqu'ils reçoivent une demande au sujet de tel ou tel programme, ils doivent faire parvenir la réponse à telle personne, je pense que cela serait extrêmement utile.

Mme Collins: Kay vient juste de me dire que si des gens veulent communiquer avec nous, nous veillerons à ce qu'ils obtiennent les noms des personnes à qui ils devraient s'adresser.

Mme Clancy: En fait, à plusieurs reprises, des femmes m'ont dit qu'elles avaient communiqué avec Condition féminine Canada, qui leur avait dit exactement à qui elles devaient s'adresser, ce qui prouve que vous ne méritez pas seulement des reproches, mais aussi des compliments. Malheureusement, les ministères ne sont pas tous aussi ouverts, communicatifs et serviables que Condition féminine Canada. Je me demande bien pourquoi.

Mme Collins: Nous sommes tellement petits. Nous ne sommes que 49 personnes au total.

Mme Clancy: Oh, je sais. J'ai déjà été dans cette situation au sein d'un gouvernement provincial. J'étais la seule personne.

J'ai beaucoup aimé le vidéo. À quelle sorte de distribution songez-vous?

Mme Collins: Ce vidéo a été préparé pour la conférence du Commonwealth pour lancer la discussion sur la violence contre les femmes. Nous ne l'avons pas distribué.

Mme Stanley: Le vidéo n'a pas été produit dans les deux langues officielles, puisqu'il a été préparé spécifiquement pour le Commonwealth. En outre, il ne faut pas oublier la question des droits d'auteur, bien que je sache que nos collègues provinciaux sont certainement heureux de l'attention qu'ont reçue leurs efforts particuliers. Mais nous avons des copies et nous espérons pouvoir les rendre accessibles. Tous mes homologues, les hauts fonctionnaires dans chacune des provinces et chacun des territoires, en ont une copie. Alors, si un petit groupe de femmes veut le voir, elles peuvent communiquer avec la direction générale de la condition féminine de leur province, qui le mettra à leur disposition, j'en suis certaine.